L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 26 OCTOBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Les conditions de renaissance en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans.

Il y a des peuples nés sous une heureuse étoile. Placés sur un sol d'une médiocre fécondité, ils ont été, dès les premiers jours de leur existence, condamnés à un travail constant et sauvés des dangereux éblouissements d'une prospérité facile; se développant sous un climat modéré, qui entretenait sans cesse chez eux l'énergie nécessaire pour lutter contre les difficultés de la vie, ils ont marché d'un pas lent, mais assuré, sur la voie du progrès, sans encombre, sans secousse violente.

Il y a d'autres peuples qui, ayant été comblés de biens par la nature, sont, par suite, exposés à plus de dangers, en raison même des dons merveilleux qu'ils ont reçus du ciel. La fortune les ayant traités en enfants gâtés, ils ne sont pas habitués aux luttes de l'existence, et le moindre revers les abat. Il suffit d'une défaite inattendue, au milieu de leur prospérité, pour briser leur énergie, et ils ne savent pas résister même à une courte série d'années de gêne et de misère.

N'est-ce pas là un peu notre histoire, à nous autres, Louisianais? A quel peuple la nature a-t-elle plus prodigué ses dons? quelle contrée a été comblée de plus de bienfaits? quelle prospérité a jamais égalé la nôtre?

Hélas, un jour, après nous avoir trop accablés de ses préférences, la fortune nous a trahis; le malheur nous a visités; sans y avoir été préparés, il nous a fallu subir les humiliations, les abaissements, la misère. Il n'en fallait pas davantage pour nous enlever tout sang-froid, tout courage. Est-ce notre faute? Non, certes; mais celle des circonstances au milieu desquelles nous nous étions développés, celle même de la nature qui nous avait trop prodigué ses faveurs.

Est-ce une raison pour nous désoler, pour jeter le manche après la cognée, comme on dit communément, pour laisser se perpétuer l'état d'abattement où nous sommes tombés depuis quelques années? Non, certes. Bien d'autres Etats ont été aussi cruellement frappés que nous et d'une façon aussi imméritée; ils se sont pourtant courageusement et glorieusement relevés. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, plus encore même? Ce ne sont ni les ressources intellectuelles, ni les ressources morales qui nous manquent. Quant à celles que nous avait jadis prodiguées la nature, elles sont toujours là, à notre disposition; nous n'avons qu'à les employer, suivant les circonstances nouvelles où nous ont placés les événements, et dans les conditions que nous a imposées une terrible révolution sociale et économique.

Durant notre période d'accablement moral, tout, ou à peu près tout a changé autour de nous, tout s'est presque complètement transformé. Nous n'avons qu'à regarder ce qui se passe à droite et à gauche, pour comprendre ce qu'il y a à faire; il ne nous faut que quelques efforts intelligents pour regagner le terrain perdu, et recouvrer notre prospérité passée.

Nous avons une agriculture à refaire, tout au moins, à modifier, à jeter dans une voie nouvelle, à l'aide du travail libre, de l'immigration, de la division des grandes propriétés, de l'établissement des petites fermes, de la variété des cultures et, surtout, de l'application des grandes lois agronomiques dont notre facile prospérité d'autrefois nous avait permis alors de ne tenir aucun compte.

Nous avons une industrie à élever sur la base des ressources agricoles que nous fournissent la nature et le climat. Et, ici, nous n'avons qu'à vouloir réellement pour obtenir un succès aussi prompt que brillant.

N'avons-nous pas, à la portée de la main, la matière première, le sucre, le coton, la mousse? La jute, la soie, ne les aurons-nous pas, quand nous le voudrons?

Ne voyons-nous pas de grands industriels d'une autre section songer à établir parmi nous leurs usines? Ce n'est pas sans raison que la plus grande raffinerie du Nord a pris la résolution de se transporter à la Nouvelle-Orléans. Ses habiles propriétaires savent quels énormes avantages ils y trouveront, et avec quelle rapidité ils y doubleront leur fortune.

A quoi devons-nous cette excellente aubaine, un peu inattendue? Justement à l'intelligente initiative, parmi nous, de quelques capitalistes qui ont établi, ici ou dans nos campagnes, deux ou trois raffineries.

Le succès a surpassé leur attente; il a fait ouvrir les yeux aux industriels de New-York; et voilà les plus riches d'entr'eux qui nous apportent leurs capitaux et s'apprêtent à ériger, dans notre ville, une magnifique usine où des centaines de personnes, appartenant à notre communauté, vont trouver un emploi et des moyens d'existence qui jusqu'ici leur manquaient.

Qu'une initiative semblable ait lieu pour les filatures de coton; vous verrez que, cette fois encore, la réussite sera complète; attendu que la situation est la même pour nos deux grands produits agricoles, et que leur transformation par la main de l'homme offre ici plus d'avantages que partout ailleurs. Un même succès doit inévitablement attirer les mêmes regards, provoquer les mêmes tentatives de la part des étrangers.

Que deux ou trois filatures, solidement établies, intelligemment conduites, s'élèvent à la Nouvelle-Orléans, et il ne s'écoulera probablement pas trois ou quatre ans, avant que les capitalistes accourent, de bien loin et à la hâte, leur faire concurrence.

Reste la question politique et administrative; hélas! nous l'avons traitée déjà plus d'une fois; plus d'une fois nous avons appelé sur ce sujet l'attention de nos lecteurs. Le mouvement a été donné aux esprits, la population s'ébranle; chacun remplira, cette fois, ses devoirs de citoyen. Nous en avons le ferme espoir, du moins, et l'anxiété publique nous permet de croire que la victoire est assurée au parti de la réforme. Tant mieux. Il en est grand temps. L'ordre et l'économie sont les deux premiers principes de toute prospérité. Sans eux, toutes les bonnes fortunes qui pourraient nous arriver, seraient impuissantes à nous relever.

Malheur à la maison, à l'Etat où règnent le désordre et la prodigalité: la ruine, une ruine irrémédiable et fatale, est leur partage.

—Nous avons reçu hier les cartes de Mme Bernardi et de M. Tournié. Nous regrettons beaucoup de ne nous être point trouvé au bureau de l'*Abeille* quand s'y sont présentés ces deux artistes distingués, que nous remercions de leur visite.

M. GUSTAVE SATTER.—L'éminent pianiste convoque ce matin les membres de la presse à la Salle Grunewald. Nous remercions son secrétaire M. W. A. Wheaton de l'invitation qu'il nous adresse, et ferons tous nos efforts pour nous y rendre. M. Satter arrive à la Nouvelle-Orléans, précédé d'une brillante réputation, annoncé par des succès retentissants, obtenus dans toutes les grandes villes de l'Europe et des Etats-Unis. C'est une des plus saillantes individualités artistiques de l'époque. A bientôt ses concerts.

THÉATRE ST CHARLES—*Money Bags* fait toujours bonne route, grâce à la façon dont cette comédie est interprétée par MM. Lamb et Shannon et une troupe comprenant de très bons éléments. M. Bidwell n'aura eu qu'à se louer de l'engagement de ces artistes qui quitteront la Nlle Orléans dimanche prochain. En attendant *Money Bags* sera joué tous les jours, et deux fois, samedi, matinée et soirée.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Personne ne se plaint de voir *Green Room Fun* tenir l'affiche. C'est une excentricité musicale très gaillardement tournée, qui vaut à l'auditoire de passer trois heures fort agréables, dans un rire continu et devant un joli spectacle. Aussi la pièce restera-t-elle sur le programme jusqu'à dimanche, jour où finit l'engagement des Salsbury Troubadours. Samedi, la matinée ordinaire, et dimanche, nouvelle combinaison, et conséquemment programme nouveau.

Le steamer Canada est arrivé au Hâvre hier matin.

La *Correspondance Américaine* du 21 octobre:

Depuis une dizaine de jours, il y a grand remue-ménage dans la presse américaine, à propos de la lutte entre les Compagnies de gaz et la Compagnie Edison pour l'éclairage électrique. Cette lutte est à peu près la même que celle qui se poursuit à Paris, et dans beaucoup d'autres grandes villes d'Europe, et il est d'intérêt général d'en connaître toutes les péripéties, puisque le combat de l'électricité contre le gaz n'est qu'une des formes du "combat pour la civilisation", absolument comme autrefois celui du gaz lui-même contre les chandelles et l'éclairage à l'huile. Aux Etats-Unis, les choses sont plus avancés qu'en Europe, en ce sens que le triomphe de l'éclairage électrique est accepté en principe, et appliqué en fait dans beaucoup d'endroits. Mais, c'est précisément ce qui gêne les Compagnies de gaz européennes,—elles craignent la contagion de l'exemple, démontrant que la lumière électrique est praticable, meilleure et moins dispendieuse.

Elles essaient de faire croire que cette lumière n'a pas réussi à New York, comme la renommée l'a proclamé et comme les faits l'établissent. C'est donc précisément d'un journal de Paris, qu'est arrivé ici la fantastique nouvelle disant, que "M. Edison vient d'éprouver la plus grande déception de sa vie—l'échec complet de sa tentative d'éclairer 2,500 maisons avec ses lampes incandescentes par son système de fils souterrains; il ne peut éclairer que cinquante maisons en conséquence de la déperdition de l'électricité causée par l'imperfection de l'isolement." Les journaux new-yorkais ont publié ce "fait divers," comme un "canard" réjouissant et drôlatique; car ils savaient d'autant mieux à quoi s'en tenir sur son inexactitude, qu'ils sont presque tous éclairés, dans leurs bâtiments d'après le système Edison.

Quelques-uns, cependant, par acquit de conscience, et aussi pour mieux défendre une invention américaine, ont envoyé leurs reporters "interviewed" le major Eaton, Vice-Président de l'Edison Electric Light Company. Celui-ci exprima l'opinion partagée par tout le monde, à savoir que la prétendue nouvelle n'était lancée que pour amuser les actionnaires des Compagnies de gaz, et relever leurs esprits abattus surtout à Paris, où le Conseil Municipal va obliger ces Compagnies à baisser les prix de leur tarif, en attendant le jour où il fera éclairer toute la ville à l'électricité. Le major Eaton a déclaré aussi qu'aucun électricien, autre que celui de la Compagnie n'a jamais examiné les travaux, et ne peut par conséquent, exprimer d'opinion à leur égard.

Le réseau souterrain de la Compagnie Edison a commencé à fonctionner, le 6 septembre dernier, sur une longueur de 14 milles, environ 23 kilomètres; il n'y a jamais eu aucun accident, comme cela est arrivé pour les fils du système Brush qui ont causé la mort d'un homme; et l'éclairage a toujours été parfait. Les fils électriques Edison avaient pourtant été posés depuis neuf mois,—il n'y a donc eu aucune déperdition de force électrique,—et cela est prouvé par la lumière qui éclaire déjà 482 bâtiments dans le bas de la ville de New York, au même prix que le gaz, c'est-à dire 1 dollar par mille bougies. Si la Compagnie Edison éclairait déjà la ville entière, au moyen de 400,000 lampes, la quantité d'électricité perdue par la faute des conducteurs, a été démontrée par l'expérience de ces dernières semaines, ne pouvoir être suffisante pour laisser une seule lampe non éclairée.

Tous ces faits qui sont aujourd'hui du domaine pratique et de notoriété publique, montrent que *La Correspondance Américaine* ne se trompait pas, en maintenant, comme elle l'a fait souvent dans cette dernière année, que le système Edison triompherait des autres systèmes d'éclairage électrique, dont on ne parle presque plus aux Etats-Unis; et que lui seul réussirait à triompher aussi des dernières résistances opposées par l'éclairage au gaz, qu'il surpasse au point de vue de la sécurité des bâtiments éclairés, du bon marché et de l'éclat régulier de la lumière.

—Un fait que *La Correspondance Américaine* a porté, il y a deux mois, à la connaissance de ses lecteurs, vient d'être annoncé officiellement au peuple américain. M. Simon Camacho, Ministre Résident de Vénézuéla à New York, adresse à la Presse Associée une communication disant que le centième anniversaire de la naissance de Simon Bolivar, le 24 juillet 1883, sera célébré au Vénézuéla par l'inauguration du chemin de fer de Lacuayra à Caracas, l'enlèvement du voile d'une statue de George Washington, et l'ouverture à Caracas d'une exposition à laquelle les commerçants et industriels des Etats-Unis sont cordialement invités à participer.

—L'ouest des Etats-Unis va bientôt devenir indépendant de la Pensylvanie et autres Etats à charbon de l'Atlantique, si la production des "diamants noirs" y augmente comme dans l'Illinois. Cet Etat, qui donna déjà 6 millions de tonnes de charbon en 1880, en a produit 9 millions l'année passée, représentant une valeur de $14,000,000.

Un second Congrès international d'électricité sera tenu à Paris à partir du 15 novembre. Le gouvernement a alloué, pour son organisation, une somme de 90,000 francs.

Les principaux objets du Congrès sont, grâce à de nombreuses expériences, de déterminer des unités électriques, de se fixer sur les méthodes d'observation de l'électricité de l'atmosphère, de réunir les statistiques relatives aux conducteurs de la lumière, de planter, en un mot, l'étendard définitif de la lumière.

La direction générale des chemins de fer allemands vient de prendre une mesure très pratique.

Dorénavant, les wagons seront peints de la même couleur que les billets. Ainsi, les compartiments de 1re classe seront, comme les billets de couleur jaune, ceux de 2e classe, verts; et ceux de 3e, blancs.

Nos Compagnies ne devraient-elles pas adopter cette mesure, si commode pour les voyageurs?

Les conciliateurs involontaires.

A voir les efforts que les membres du ministère Gambetta font partout en province pour prêcher la nécessité de l'union entre les divers éléments de la majorité, on sent bien que la politique de la conciliation n'a pas fait les progrès qu'on en espérait et que l'on n'est pas encore près de s'entendre.

Cela ne nous étonne point. Dès le premier jour nous avons dit que la difficulté ne consistait pas à crier bien haut qu'il faut s'unir, mais à trouver un terrain commun sur lequel pût s'effectuer la transaction si vivement désirée. Or, la vérité est qu'on est plus que jamais divisé sur les principes et sur les doctrines et que l'entente est à peu près impossible entre des partis dont les idées sont profondément distinctes en ce qui concerne la conception essentielle du gouvernement de la République.

Mais si un intérêt commun les rapprochait, l'œuvre des conciliateurs en serait singulièrement facilitée.

On l'a bien vu, il y a cinq ans, lorsque l'on put craindre que la politique du 16 Mai ne mît en péril les institutions. Toutes les fractions du parti républicain se coalisèrent aussitôt et agirent comme un seul homme.

Si pareil danger paraissait devoir se reproduire, il est probable qu'un même phénomène et un tel effort se reproduiraient également.

Or, les manifestations monarchiques qui se font en ce moment, les paroles ardentes qui y sont prononcées, les prévisions qui s'y formulent, réunies à d'autres symptômes non moins caractéristiques, sont peut-être des auxiliaires inattendus pour tirer d'embarras les théoriciens de la conciliation.

Quand, d'un côté, on voit de vieux et sincères partisans de la République s'écrier d'une voix douloureuse que, si l'entente ne se rétablit pas immédiatement, il faut désespérer de fonder en France cette forme de gouvernement; quand, de l'autre côté, répondent à ces lamentations des cris de joie et d'espérance de tous les partis hostiles; quand on entend, dans les banquets royalistes, affirmer que "le Roi vient!" et dans les banquets bonapartistes, que "l'Empire est fait;" quand le comte de Chambord, en recevant les délégués de la Vendée, leur répète à satiété que l'heure est proche où la monarchie reprendra son œuvre traditionnelle; quand, enfin, on chuchotte toutes sortes de vagues éventualités concernant les princes d'Orléans, on peut bien sourire à ces prophéties que l'événement ne semble pas devoir vérifier de longtemps: mais on ne saurait se dissimuler qu'il règne dans l'opinion et dans tous les partis une certaine inquiétude sur la durée et la solidité de ce qui existe. Il est évident que la machine ne marche pas sans encombre et que la République, par la faute manifeste de ceux qui la dirigent, par sa stérilité, par ses luttes et ses compétitions personnelles, est arrivée à une période critique où le moindre incident lui pourrait être fatal.

En même temps, d'ailleurs, les violences du parti radical et révolutionnaire alarment tous les esprits sérieux. Les actes de vandalisme des iconoclastes de Montceau-les-Mines et les revendications insensées de certains congrès ouvriers, remettent violemment la société en face de la démagogie.

Les partis monarchiques auraient certainement fait preuve d'habileté si, laissant la République aux prises avec ses embarras et en proie à ses divisions, ils s'étaient tenus dans l'ombre et le silence, épiant l'heure propice pour profiter des événements; mais ils sont aussi intempérants dans leur genre que les partis anarchiques dans le leur.

En déployant audacieusement leur drapeau, et en déclarant ouvertement de nouveau la guerre au régime actuel, ceux-ci dans l'intérêt de la monarchie légitime, ceux-là pour le rétablissement de l'Empire, les autres pour le déchaînement de l'anarchie, ils risquent de donner à leurs adversaires un mot de ralliement de nature à réunir contre eux, pour la défense de la République menacée, tous les groupes républicains et de faire cesser toutes les divisions pour diriger de nouveau toutes les forces contre l'ennemi commun.

Ce seraient donc, dans ce cas, les ennemis de la République qui deviendraient, inconsciemment, les agents les plus efficaces de la conciliation, que ses amis ne parviennent pas à réaliser. On avouera que ce ne serait pas un des faits les moins singuliers ni les moins curieux de la situation obscure et compliquée où l'on s'agite.

(*La Liberté.*)

Le Temps:

On écrit des Moulins de Saint-Romain, au *Progrès de Saône-et-Loire*, que plusieurs croix ont été renversées dans les environs de ce village.

La *Démocratie Charolaise* raconte que des faits de la même nature que les troubles de Montceau-les-Mines viennent de se passer à Ciry-le-Noble.

Dans la nuit de dimanche à lundi, toutes les croix publiques—et il y en a beaucoup dans ce pays-là—ont été abattues.

M. Fosse, sous-préfet, M. Mariana, procureur de la République, M. Frottier, juge de paix, et M. le capitaine de gendarmerie se sont rendus sur les lieux. Quelques arrestations ont été faites.

A propos de la récente entrevue du correspondant du *Voltaire* avec M. Stanley, le *Soleil* exprime l'espoir que si le célèbre voyageur ne sert réellement que les intérêts de la civilisation sans aucune intention de contrecarrer les plans de M. de Brazza, il faut espérer qu'il donnera son concours à notre compatriote.

"M. de Brazza, ajoute notre confrère, a couru autant de dangers que le célèbre voyageur américain, il a obtenu des résultats aussi considérables; et pour y arriver il a dû montrer d'autant plus d'énergie et d'ingéniosité qu'il n'avait que des ressources très limitées, presque nulles, tandis que Stanley a eu des millions à sa disposition et sous ses ordres toute une petite armée, quand il a accompli son voyage dans les régions du Congo.

"M. Stanley a cru devoir avertir le correspondant du *Voltaire* que les nègres du Congo ne voulaient pas de la domination étrangère, et que tout le pays se soulèverait si les Français y allaient en soldats et en conquérants. C'est aussi l'opinion de M. de Brazza, et c'est pour cela que notre compatriote ne demande pas au gouvernement français de faire une expédition militaire au Congo, mais seulement de ratifier le traité par lequel les habitants se sont mis librement sous notre protectorat.

"L'entreprise de M. de Brazza est aussi pacifique que celle de M. Stanley, mais elle est en même temps française; c'est pourquoi nous désirons qu'elle trouve chez nous un appui efficace."

L'eau, sous grande pression, est un agent dont la puissance égale la docilité; elle reçoit, chaque jour, de nouvelles applications, notamment dans les grandes usines, les docks, les gares de chemins de fer, les ports maritimes, et se prête, avec un égal succès aux emplois les plus variés.

Il s'agit maintenant de la mettre à la disposition du public des grandes villes, dans les mêmes conditions que le gaz et l'eau sous faible pression.

Un premier essai de ce genre, tenté à Hull, depuis 1876, ayant bien réussi, une Compagnie anglaise vient de solliciter et d'obtenir du Parlement l'autorisation de distribuer, dans les quartiers du centre de Londres, de l'eau à la pression de 50 atmosphères.

Par la manœuvre d'un simple robinet, les abonnés pourront mettre en action toute espèce de machines, grues, ascenseurs, tours, machines outils, machines à imprimer, etc., et, en outre, des machines dynamo-électriques pour l'éclairage public et privé.

Avec les pressions ordinaires de 2 à 5 atmosphères que supportent les canalisations d'eau dans les villes, la production d'un cheval-vapeur pendant une heure demande un volume d'eau théorique de 9 mètres cubes et, en tenant compte des pertes de 12 mètres cubes.

Dans le système qui est actuellement en fonction à Hull, et qu'on se propose d'appliquer à Londres, la consommation d'eau pour la même force est réduite dans le rapport de 1 à 16; les tuyaux auront plus de résistance, mais seront d'un diamètre plus faible.

Il sera très intéressant de suivre l'expérience qui se prépare à Londres, et dont le succès ne peut faire doute pour ceux qui connaissent les services rendus par l'eau comprimée.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 e 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

La Banque de France.

Le compte rendu des opérations de la Banque de France pendant l'année 1881 récemment publié dénote une progression du chiffre des affaires en regard de l'année précédente. Dans le compte pour 1880 le gouverneur se félicitait d'une progression semblable; c'est une situation absolument différente de celle qu'on remarquait pendant les dernières années de l'Assemblée nationale et les dernières phases de la lutte contre l'ordre moral, qui ne voulait point disparaître. Trois choses caractérisent le mouvement des affaires à la Banque de France: l'encaisse, le billet, le portefeuille. Il peut être bon de rapprocher les chiffres relatifs à ces trois chapitres pendant l'année 1875, à la veille de la disparition de l'Assemblée nationale et pendant l'année dernière.

Volontiers on se préoccupe de la situation des masses métalliques qui emplissent les caves de la Banque; elles sont l'une des garanties du billet et font face à toutes les demandes des porteurs qui désirent des espèces métalliques. En 1875 l'encaisse était de 1,351 millions d'or et d'argent; sa stabilité était garantie par le cours forcé. A la fin de 1881, la réserve métallique dépassait 1,800 millions, et les porteurs, le cours forcé ayant disparu, avaient le droit d'y puiser à leur fantaisie. On s'est longtemps entretenu de la proportion entre l'or et l'argent. Le premier de ces métaux, disait-on, tendait à disparaître. A la fin du mois dernier, l'encaisse, devenue plus considérable qu'en décembre, dépassait deux milliards, dont un milliard en or. A la fin de l'année dernière, il y avait en circulation des billets de banque pour une somme de plus de deux milliards huit cents millions. C'est quatre cents millions de plus qu'en 1875.

On admet généralement que l'encaisse doit égaler le tiers du chiffre des billets en circulation. Cette proportion est dérangée, aux termes du dernier bilan; il y a excès dans le montant des réserves métalliques. Cette situation, qu'on pourrait critiquer, doit être l'objet de l'envie de plusieurs banques nationales à l'étranger.

Arrivons à l'escompte, qui est la raison d'être de la Banque de France. On sait que depuis une vingtaine d'années de grandes banques de dépôt par actions se sont fondées à Paris, à l'exemple de celles que possède l'Angleterre; elles ont fait l'escompte sur une large échelle, empiétant sur le domaine de leur puissante rivale à ce point qu'on a cru un instant la Banque de France contrainte de se renfermer dans le rôle de banquier de l'Etat, comme la Banque d'Angleterre. Ainsi qu'on le verra tout à l'heure, elle a créé des services nouveaux, utiles au public, indiquant qu'elle n'entend pas se restreindre à ce rôle.

Le chiffre des effets escomptés s'est élevé au total, l'année dernière, à 11 milliards 372 millions. En 1875, il était de 9 milliards 630 millions. C'est près d'un tiers en plus. Il est regrettable que le taux de l'escompte n'ait pas suivi une marche descendante. Il était de 5 0/0 à la fin de l'année dernière. A la même époque de 1875, le taux de l'escompte était de 4 0/0. Le total de la masse des opérations n'est pas inutile à connaître: plus de quatorze milliards en 1881. Le chiffre de 1875 était de 11 milliards.

La Banque, rendons-lui cette justice, organise volontiers des services nouveaux pour donner à sa clientèle ces facilités, cette sorte de confortable en affaires, qu'on trouve dans les caisses de dépôts. Elle a créé des comptes courants d'avances, permettant surtout aux commerçants de faire face à tout instant à des besoins immédiats. Des cheques sont délivrés au public, tant à Paris que dans les succursales. Des bons de circulation dispensent de la manipulation et du déplacement des titres qui amènent des risques toujours croissants. L'encaissement des effets de commerce s'effectue six fois par mois dans des villes n'ayant pas de succursale; le personnel envoyé en recette rentre le soir par le chemin de fer. Maintefois on a démontré ici la nécessité d'établir des comptes courants par correspondance avec les banquiers des petites localités afin de faire pénétrer aussi profondément que possible les bienfaits du crédit dans le pays tout entier.

La Banque, nous l'en avons remerciée, a mis ce système en pratique et, suivant le dernier compte rendu, il a donné les meilleurs résultats. C'est au point de vue du crédit agricole que le compte courant par correspondance doit être surtout considéré. Quand, grâce à des lois nouvelles, l'agriculture aura son mouvement d'affaires, comme le commerce et l'industrie, le compte courant extérieur et par correspondance prendra un immense développement. Toutes ces améliorations de détails sont excellentes: elles ont pour origine la nécessité de lutter contre les caisses de dépôts et montrent les effets heureux de la concurrence quand elle peut mordre sur le monopole.

(*La République Française.*)

Horsford's Acid Phosphate
Pour l'ivresse.

Le Dr C. S. ELLIS, Wabash, Ind., dit: J'ai prescrit le phosphate pour un homme qui s'était enivré à l'excès pendant quinze ans, mais qui s'était abstenu entièrement de liqueurs alcooliques depuis deux ans. Il croit que l'acide phosphate exerce sur lui une action très bienfaisante.

Les recettes publiques en Angleterre, pour le trimestre finissant le 30 septembre dernier, donnent bien une augmentation de 226,200 livres sur celles du trimestre correspondant de l'année passée, augmentation qui provient surtout des recettes diverses, puis de la poste, des télégraphes, des impôts sur les maisons et sur la terre.

Mais, sur certains articles, il y a une diminution sensible pour ne pas dire alarmante.

Le revenu des douanes, pour lequel M. Gladstone avait espéré une légère augmentation, donne une diminution de 4,000 liv., et cela en trois mois seulement. Un des articles qui paraît avoir fortement affecté le budget, c'est l'impôt sur la bière. La première année après la substitution de l'impôt sur la bière à l'impôt sur le malt, il semblait démontré que le Trésor public ne souffrirait pas de la transformation; cependant l'année passée,—et il paraît cette année,—la consommation de la bière a considérablement diminué au point d'affecter les recettes publiques. Doit on le regretter? Bien au contraire, le premier ministre lui-même s'en est réjoui, quoique cela vienne ébranler son budget, car il a remarqué que la diminution de l'impôt sur les boissons fermentées coïncide avec une augmentation des dépôts dans les caisses d'épargne.

Le *Times* déclare qu'il n'y a rien d'alarmant dans cette diminution des recettes, parce que l'Angleterre a déjà remboursé une grande partie de sa Dette et qu'elle la diminue encore tous les jours. Le *Times* remarque aussi que, si l'abus des alcools diminue en Angleterre, on ne peut que s'en féliciter, et qu'en somme le pays n'en deviendra que plus riche.

Le *Daily News* est loin de partager ces vues optimistes. Il regarde le relevé des recettes du trimestre comme un désappointement. Le journal libéral ne croit pas que la diminution du produit de l'impôt sur la bière soit le résultat d'habitudes plus tempérantes chez l'ouvrier. Selon ce journal, on se hâte trop d'en tirer des conclusions en faveur de la prospérité du pays.

—La Banque de France a émis un nouveau billet de 100 fr., dont elle a demandé la composition et la gravure à des artistes de premier ordre.

Le caractère le plus saillant de ce billet est son double filigrane.

Celui de gauche est une tête de Cérès, celui de droite une tête de Mercure; l'une visible à plat, l'autre par transparence, et toutes deux disposées de manière à n'être pas endommagées par les plis du papier.

Ces filigranes ne sont couverts par aucune impression et apparaissent, sur les deux faces du billet, encadrés par les ornements de la vignette.

Au recto, sont assises les figures drapées de l'Agriculture et de la Navigation.

Au verso, un groupe de Minerve et de la Fortune occupe la partie centrale. Audessous de chacun des filigranes, un génie debout, portant un écusson sur lequel est inscrite la valeur du billet.

L'impression du nouveau billet est bleue, comme celle des autres billets.

La Banque a cherché, par la supériorité du dessin et de la gravure, à garantir le public contre les tentatives de la contrefaçon.

Jusqu'à nouvel ordre, le nouveau billet de 100 francs sera mis en circulation concurremment avec l'ancien.

M. Durand-Claye, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a eu l'heureuse idée de dresser une carte de l'accroissement de la population dans le département de la Seine et dans les parties limitrophes du département de Seine-et-Oise d'après le recensement de 1881. L'accroissement qui est rapporté au recensement de 1876 et varie de 0 à 55 0/0 est représenté au moyen de teintes pâles ou plus ou moins foncées.

L'inspection de cette carte montre que l'accroissement relatif de la population atteint son maximum vers le nord, le nord-ouest et le nord-est de Paris. Les deux communes de Colombes et de Saint-Ouen forment le sommet de deux pics à maxima; on sait en effet le développement considérable de constructions entre Asnières et Colombes, à Bois Colombes et dans la plaine de Saint-Ouen. Gennevilliers et Epinay participent à ce mouvement.

Les pays de villégiature, tels que Chatou, Bougival, la Celle-Saint Cloud, se distinguent par un développement considérable de leur population. Il en est de même à l'est de Paris, où, sauf Romainville, le développement est occupé par une teinte assez foncée. Le sud et le sud-est semblent moins favorisés, l'éloignement des gares qui servent de tête de ligne de ce côté peut expliquer peut-être le faible développement de la villégiature dans ces parages.

Quand à Paris proprement dit, le développement est faible, nul ou même négatif dans les arrondissements centraux. Là, en effet, toute la surface disponible est bâtie depuis longtemps, et les percements de l'avenue de l'Opéra et du faubourg Saint-Germain ont même diminué la densité de la population dans les deuxième et septième arrondissements. La population s'accroît au contraire en s'approchant des fortifications, et les teintes du plan se foncent; l'effet est surtout sensible dans les dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième arrondissement et au sud dans les douzième et quinzième en descendant vers Montrouge.

De l'éminent W. L. Almon,
Président du Collége Médical de Halifax, N. S. "**Colden's Liquid Beef Tonic**" est un médicament sans pareil pour la *fievre, l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les maladies de femme. (*N'en prenez pas d'autre* des pharmaciens.)

Décédé, mercredi, 25 octobre à 5 heures P. M., à l'âge de 47 ans, CHRISTIAN SCHREIBER, natif d'Allemagne. Ses amis sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, 26 octobre, à 4 heures, du No 205 rue des Magasins.

Décédée, hier, le 25 octobre 1882, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 39 ans, LOUISE DIEMERT, épouse d'Adrien Martin. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Martin, Kuster et Diemert, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 112 de la rue Toulouse.

Les journaux de Lafourche sont priés de reproduire cet avis.

Bureaux de la Louisiana Oil Co.—L'Election annuelle de sept (7) Directeurs de cette compagnie aura lieu dans ses Bureaux, **No 76 Rue Baronne le Lundi 7 Novembre 1882** de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
A. C. LANDRY, Secrétaire. J. A. DeBLANC, Président.
26 oct au 6 nov—

AVIS.
Le public est respectueusement informé que le **Tirage de la Loterie au Bénéfice de l'Ancien Asile Touro** aura lieu au
MINERVA HALL,
Le MERCREDI, 8 Novembre 1882, à 6 heures du soir.
Le tirage sera sous la direction de Messieurs F. Hollander, Président, Adolph Schreiber, J. Hassinger, E. A. Palfrey, M. J. Hart.
Il reste quelques billets à vendre. On peut en obtenir en s'adressant à chacun des membres du comité.
26 oct— SIMON COHN, Secrétaire.

TAPIS ET TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
TAPIS
Axminster, Moquette, Velours, Bruxelles (Body Brussels et Tapestry Brussels)
Avec Bordures assorties.
Tapis de Perse et de Turquie, Rugs.
NATTES
de COCO, de ROTIN et de CANTON.
L'attention spéciale est appelée sur nos **Rideaux de dentelles Antique, Guipure et Appliquée.**
STORES DE FENÊTRES de Hollande, OPAQUES et TRANSPARENTS.
Articles à rideaux, Franges, Gimps.
26 oct—1an—dim,mar jeu

CIMETIÈRE.
Grand Assortiment de
Vases de tous genres pour ornements de Tombeaux.
A vendre par KCRSHEEDT & BIENVENU,
26 oct au 1 nov. No 114 rue du Camp.

On demande
UNE GARDIENNE d'enfants, française. S'adresser chez le Dr SHEPARD, rue St Charles, au coin de l'Avenue Napoléon.
26 oct—2f

Couronnes pour la Toussaint.
—CHEZ—
B. SEMBRE,
COIN ST.-LOUIS ET ROYALE.
COURONNES EN PERLES
des plus riches jusqu'aux plus modestes à des prix extrêmement bon marché.
Toutes marquées en chiffres connus.
22oct—24 26, 29

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Southern Insurance Company of New Orleans.)
Bureau, 31 rue du Camp, Entre Commune et Gravier.
CAPITAL - - - - - $300,000
ERNEST MILTENBERGER........Président
H. GALLY........Vice-Président
........Secrétaire
DIRECTEUR:
Emile L. Carrière, Louis Bush,
J. J. Gidière, G. P. Harrison,
B. F. Chambers, D. Fatjo,
Gilbert H. Green, H. E. Shropshire,
M. Schwabacher, J. A. Duffilho,
J. A. Lafaye, J. H. Menge,
John T. Moore, Jr, P. A. Villermin,
Adolph Meyer, Geo. H. Dunbar,
E. L. Forstall, F. G. Ernst,
Joseph David, I. Hernsheim,
D. A. S. Vaught, R. Beltran,
L. Lacassagne, Henry Lehmann,
Thos. J. Woodward.
Toutes les actions constituant le capital ayant été souscrites, la compagnie sera prête, vers le 20 novembre 1882, à assurer contre l'incendie et les risques de mer et de rivière, aux plus bas taux courants.
La charte établit que les bénéfices nets de la compagnie, après le prélèvement d'un intérêt de 6 pour cent par an seulement sur le capital payé, et au profit dudit capital, seront, à l'expiration de chaque année fiscale, appliqués de la manière suivante:
Vingt-cinq pour cent seront retenus pour constituer un fonds de réserve au profit et pour la garantie du capital.
Vingt-cinq pour cent seront divisés parmi les actionnaires comme dividende.
Cinquante pour cent seront distribués au pro rata parmi tous les assurés (actionnaires ou non) sur le montant des primes payées par eux et encaissées.
22oct—1m-DJ

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août- 4m p p

H. L. NORES,
DRY GOODS,
Articles de Fantaisie et Dentelles
No 205 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
AYANT reçu par les derniers steamers un grand assortiment de marchandises pour Robes, Soirées, Pluches, Velours, Dentelles, etc., j'en énumère quelques prix:
1 lot de POPLIN écossaises, valant grandement 15c. à seulement 10c.
1 lot de POPLIN rayées, valant 30c, à seulement 15c.
2 caisses POPLINES brochées et fantaisie, à seulement 20c.
Un assortiment de CRETONNES, à 12 1/2c.
1 lot de RUBANS à bon marché.
MOUCHOIRS bordure en couleur, à 10, 12 1/2, 15, 20, 25, 30, 40 et 50c.
SATINS noir de 65c à $2.
SOIE noire de 55c à $3.
SOIE noire brochée de 50c à $2
Un grand assortiment de Velours, Pluche, Couvertures laine, Flanelles couleur et blanches.
Broderies, Dentelles, Parfumerie, etc., etc.
H. L. NORES,
No. 205 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
22 oct—

GRAND DEPOT
—DE—
TTTTTTTTTTTTT
TTTTTTTTTTTTT
TT TT TT
TT TT TT
TT
TT
TT
TT
TT
TT
TT
TTTTT
TTTTT
Nos 3 et 5 RUE DU CAMP,
(2me porte de la rue du Canal.)
ISIDORE DANZIGER,
Ayant acheté cet établissement bien connu annonce qu'il a renouvelé complètement le stock de
Thés, Cafés et Epices,
et qu'il est prêt à fournir ces marchandises en quantités au gré des acheteurs aux plus bas prix du marché. Ayant toutes les machines nécessaires pour moudre et empaqueter le café, je sollicite respectueusement le patronage de mes amis et du public.
ISIDORE DANZIGER,
Nos 3 et 5 Rue Camp.
17oct—

RETOUR DE FRANCE.
Mme GUILLIOT,
Sage-Femme,
PREVIENT sa clientèle qu'elle reprend l'exercice de sa profession. Chambre pour pensionnaire. Consultation de 1 h à 3.
103 rue Orléans, près Remparts.
25oct—1m

Demande.
ON demande une DAME DE CONFIANCE d'un certain âge pour aller à la campagne, faire le ménage et la cuisine chez deux messieurs. Une Française serait préférée. S'adresser chez M. Jacob, 12 rue de Chartres.
25oct—3f

A vendre.
L'HABITATION SUCRIÈRE dans la paroisse St-Charles, sur la rive droite du fleuve Mississipi, à à peu près 26 milles au-dessus de la Nlle-Orléans, attenant à la ville Hahnville, connue sous le nom de "Home Plantation" et ayant 915 arpents de superficie, avec 25 mulets, instruments aratoires. Pour le prix, les conditions de la vente et autres détails, s'adresser aux bureaux de l'association consolidée. No 66 rue Toulouse. 25oct—

Suite de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la Nlle-Orléans.
ASSEMBLÉE Générale extraordinaire—Les officiers et les membres de cette société sont requis d'assister à une réunion extraordinaire, qui aura lieu JEUDI, 26 octobre 1882, à 6 heures précises du soir, à la salle des séances, coin Poydras et Dryades. La plus grande ponctualité est requise.
Des amendements à la constitution seront soumis à l'assemblée.
Par ordre du président,
GUILLAUME PERES, secrétaire. P. ESTEBEN. 24oct—3f

A partir de Dimanche, 22 octobre, les TRAINS D'EXCURSION DU DIMANCHE par le chemin de fer Louisville et Nashville seront suspendus pour la saison.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
JOHN KILKENNY, A. G. P. A. 24oct—3f—24 26 28

Perdu.
DANS les rues Camp, Canal ou Royale, entre Poydras et Bienville, une paire de bas de soie blancs, avec broderie à jour, pour dame. La personne qui l'a trouvée est priée de la rapporter à la maison Syme & Cie, No 123, rue du Canal.
24oct—2f

Defossez French Opera Company.
Messieurs les souscripteurs sont priés de passer au Ticket Office **133 Canal St. (Werlein's Music Store)**, à partir de LUNDI, 23 octobre, pour recevoir conformément à leur contrat les billets formant la première moitié de la souscription due à l'arrivée de la compagnie.
La compagnie arrivera à la Nouvelle-Orléans, le dimanche, 22 octobre 1882. 21 oct—

Aux amateurs de bon café.
A partir de cette date, le prix du café pur dans nos salons de rafraîchissements sera de DIX sous la tasse.
G. & J. McCLOSKEY,
76 rue St Charles, vis-à-vis Union street.
111, Canal, près Royale.
Et 147, Canal, près Bourbon.
21 oct—6f

Mme VALLON,
SAGE-FEMME,
Diplomée de la Faculté de Paris.
Résidence: No. 179 rue des Remparts, Entre Ste-Anne et Dumaine.
P. S.—On pourra la consulter à toute heure.
7 oct - 3am Dim Jeu—3m

CHARLES TROUILLY,
132 - - Rue du Canal - - 132
—EN DEBALLAGE—
Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.
Articles de Fantaisie; Parfumerie;
Peignes Jonc, Ecaille et autres; Brosses;
Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Corsets;
Ornements de toutes sortes pour la tête, etc.
Un assortiment complet de CHEVEUX, 1re CHOIX de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.
Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.
22oct—3m Dim Mar Jeu

19......RUE ST. CHARLES......19
NEW 11-2,
MM. L. St UPERY & F. ARTIGUES ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et clients, ainsi qu'au public en général, qu'ils trouveront, à leur sortie du théâtre, de 10 heures du soir à 2 a. m., une soupe aux huîtres chaude faite par un cuisinier de premier ordre.
Les liqueurs et les vins seront comme d'habitude de premier choix et aux prix usuels de la ville.
NEW 11-2,
19....ST CHARLES STREET....19
21 oct—1m8DMa

Aux lecteurs de l'Abeille!
A nos amis et clients en général,
Il est de leur intérêt de nous rendre une visite de bonne heure la semaine prochaine.

DANZIGER'S
131 Rue du Canal.
NOUVELLES ETOFFES à robes.
ROBES BRODÉES,
A $9 valant $15.
A 12 valant 18.
A 18 valant 25.
A 25 valant 40.
Toutes de nuances nouvelles d'automne.
—Aussi—
ROBES BRODÉES, nuances pour soirées.
ROBES BRODÉES Cachemire de toutes les nuances nouvelles.
SOIERIES OTTOMAN.
SATIN VELOUTE.
SATIN RHADAMIR.
SATIN SURAH.
Le plus grand assortiment de SATIN PLUCHE en ville.
Achetez vos COUVERTURES et QUILTS chez nous. Vous gagnerez de $1.50 à $2.00 par paire.
Toutes nos COUVERTURES de laine depuis $3.00 et au dessus.
Nous recevons cette semaine 500 pièces de CACHEMIRES NOIRES et nous en avons maintenant 40 pièces en vente à 50, 60 et 75c ce qui vaut pleinement 75, 90 et $1.00.
Notre département de MARCHANDISES DE DEUIL sera trouvé complet et aux prix les plus bas.
BARGAINS EN SOIE NOIRE et SATINS DE LYON, à tous prix depuis $1.50 et au-dessus

C. P. LA SIENNE.
Corsets. Corsets.
Nous avons importé pour le bénéfice de nos clientes françaises un grand assortiment de ces célèbres CORSETS de toutes les marques et qualités, à des prix variant de $1.25 à $6.00.
Nous faisons une vente spéciale cette semaine de GANTS DE CHEVREAU, vrais gants de chevreau, (chaque paire garantie), à 75 cents la paire.
7 boutons gants chevreau à $1 00 la paire.
9 " " " à $1 15
Ces gants ont été achetés par nous à un bargain extraordinaire et seront trouvés tels par tous les acheteurs.
Aussi un assortiment complet de gants Mousquetaires et Sarah Bernhardt.
DANZIGER'S
131 Rue du Canal.
23 oct—1t

P. BOISSONNEAU,
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M. Guéblé.
Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce que la mode a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant.
Il n'emploie chez lui que des ouvriers de premier ordre et **ses prix sont des plus modérés.** 22oct—15f

Grande Ouverture
—DE—
CHAPEAUX MODÈLES,
JEUDI, 26 OCTOBRE,
—CHEZ—
SCHILLING,
157 et 159 Rue Canal.
Les dames sont respectueusement invitées à venir voir les nouvelles modes en
Chapeaux, plumes, Fleurs,
Et autres nouveautés.
Les Départements de
Cheveux et
Articles de Fantaisie
sont aussi complets.
Par de cartes à domicile.
22 oct—1m

H. BILLARD.
59 - Rue de Chartres - 59
Coin Bienville.
LIVRES D'ECOLES.
Francais et Américains.
FOURNITURES pour ECOLES,
Ardoises, Papiers,
Crayons, Encres,
Plumes, Porteplumes,
Etc, Etc, Etc.
PRIX REDUITS!
PRIX REDUITS
Vente en Gros et en Détail.
PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DÉCORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.
Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.
Abonnements à toutes les **Publications Françaises.** Service régulier 2 fois par semaine.
Histoire des Etats-Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.
Le Fou de Palerme, par A. Mercier, 1 vol 40c.
La Fille du Prêtre " 3 vol, $1 00
L'Habitation des St-Ybars " 1 vol, $1 50
ARTICLES DE PIÉTÉ.
Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genres. Chapelets, Médailles, etc, etc.
Escompte libéral au commerce.
6 sept—

OUVERTURE
DE NOS
Nouvelles salles de vente et d'exposition.
Nous invitons cordialement le public en général à venir visiter les NOUVELLES SALLES DE VENTE ET D'EXPOSITION que nous avons ajoutées à notre établissement.
Pour célébrer ce qui est pour nous un événement heureux, et pour laisser au public acheteur une impression également agréable, nous avons résolu d'opérer pendant quelque temps,
UN RABAIS DE CINQ CENTS
sur chaque dollar de marchandises payé au comptoir.
AVIS—Les COUPONS sur les "comptoirs à bon marché", ont tous leurs places assignées. Toutes les marchandises qui s'y trouvent seront invariablement vendues pour MOITIÉ SEULEMENT DES PRIX MARQUÉS. La prime payée jusqu'ici aux vendeurs a été supprimée, les acheteurs profiteront de la différence.
CE DÉPARTEMENT N'EST PAS COMPRIS DANS CELUI DU RABAIS.
D. H. HOLMES.
155 CANAL, 14 BOURBON ET 15 DAUPHINE.
8 oct—1 m. PP.

French Steam Dyeing and Cleaning Establishment,
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT,
Ce magasin est transféré du No 195 Canal au No 194 même rue, entre Dryades et Remparts.
Atelier à vapeur rue de la Douane Nos 179 et 181.
Succursale rue des Magasins 638, (près Jackson).
A louer le dessus du magasin et la chambre de galerie, ensemble ou séparément.
J. MERKELIN, Propriétaire.
18 oct—1m.dim.mar.jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
FACTORS AND TRADERS,
No. 49 rue Carondelet.
CAPITAL PAYE........$1,000,000.
ED. A. PALFREY........Président.
JOHN CHAFFE........Vice-président.
THOMAS F. WALKER....Secrétaire.
La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.
DIRECTEURS:
John I. Noble, John Chaffe,
Richard Milliken, Sam'l Friedlander,
R. M. Walmsley, A. H. May,
T. Lytt. Lyon, Samuel H. Boyd,
William J. Behan, Charles Chaffe,
William Hartwell, C. J. Leeds,
R. A. Sableman, L. C. Jurey,
A. T. Janin, A. M. Bickham,
Henry Abraham, Louis Bush,
A. Britain, G. W. Sentell,
John I. Adams, R. T. Buckner,
Charles E. Black, O. Hopkins,
George J. Pooch.
3 sept—3m

GRAND DEBALLAGE
d'Articles pour la Toussaint.
LA MAISON
Vve J. SCHWEITZER,
166......RUE ROYALE......166
VIENT de recevoir par le steamer "Dupuy-de-Lome, un très grand assortiment d'ornements pour tombeaux. Une quantité très variée de Couronnes en perles, en immortelles, en fleurs artificielles, etc., etc. Le tout sera vendu à très bon marché.
Pensées, violettes et blanches, à 15c la douz.
Papier noir glacé, à 70c la main.
On fait aussi des Bouquets sur commande.
J'invite mes amis et le public en général à venir visiter avant de faire leurs achats.
15 oct—1m

POUR LA TOUSSAINT
—ET LE—
JOUR DES MORTS.
La Maison Lelièvre,
Rue Royale 174,
Et rue Baronne No 9,
(Près la rue du Canal)
VIENT de recevoir un assortiment complet d'ornements pour Tombeaux, qui dépasse en beauté, fraîcheur et nouveauté tous les articles reçus de ce genre, jusqu'à ce jour.
La grande quantité importée par nous cette année, nous met à même de VENDRE A DES PRIX TRÈS BAS, nous pouvons affirmer UNIQUES EN CETTE VILLE. Tous nos articles étant de première qualité peuvent supporter avec avantage la comparaison avec ceux d'autres maisons.
C'est donc une rare occasion que nous offrons à nos amis et au public en général.
Papier glacé noir en gros et détail.
8oct—8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 29 31.

Arrivages d'Automne
NOUVEAUTÉS,
ARTICLES DE MENAGE.
BAS MOUCHOIRS.
DENTELLES, BRODERIES.
CORSETS, CHEMISES.
RUBANS, RUCHES.
FLANELLES FANTAISIE.
ARTICLES DE DEUIL.
INDIENNES SATINÉES ET BROCHÉES.
PELUCHES, SATINS, ETC.
VELOURS, VELVETEENS, Etc.
—Et un—
Stock splendide de Marchandises du Pays
Provenant des Fabriques.
594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
E. H. ADAMS.
22 oct—

ARTICLES DE NOIR.
T. C. PORTEOUS,
Successeur de Levois,
133 - - rue du Canal - - 133
(BATISSE TOURO.)
Invite respectueusement le public à venir examiner son **NOUVEAU STOCK D'ARTICLES DE NOIR POUR ROBES** qu'il vient de déballer. Ces belles marchandises sont offertes à des prix qui n'ont jamais été aussi faibles sur la place de la Nouvelle-Orléans. Les nuances en sont admirables, et les étoffes sont irréprochables sous le rapport de la fabrication.
Cachemires français 4/4 tout laine,
De 45c à $2 la yarde.
Henriettas en soie tordue,
Paramattas et Bombazines,
5/4 FOUGÈRES ET "IRONSIDE SUITINGS".
BAYONNAISES ET BIZANTINES.
8oct—

H. DAMIENS,
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
CHEMISES FRANÇAISES,
BLANCHES ET COULEURS.
GILETS—Flanelle, mérinos et coton.
CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.
Mules maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.
PARFUMERIES FINES
DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA
Et autres.
Orfèvrerie de Christofle.
COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.
ARTICLES DE DAMES.
LINGERIES FINES, telles que:
Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés, Cols et Cravates dentelles-rubans, Bandes et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.
Merceries de toutes sortes,
NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES
De toutes les nuances.
VOITURES D'ENFANTS
En tous genres.
VELOCIPEDES........BYCYCLES.
Jouets d'Enfants.
15 sept—

EN se référant à l'annonce ci-dessous, je préviens mes amis et le public en général que je continue le même genre d'affaire en mon nom au vieux stand Folger, No 39 rue des Magasins, avec un grand stock entièrement nouveau.
M. SCHWARTZ.
Nouvelle-Orléans, 21 oct. 1882.
22 oct.—

On demande
UNE GARDIENNE de couleur capable. On voudrait de préférence une qui parle le Français et l'Anglais. On exigera des références. S'adresser de 9 heures à 11 heures du matin au No. 194 Camp. 22 oct—

A vendre.
UN magasin de PEINTURES & QUINCAILLERIE, situé rue Craps No 414, entre Union et Français. Conditions libérales, loyer bon marché.
S'adresser sur les lieux.

A vendre.
UN bon CAFÉ et GROCERIE, situé encoignure Bourgogne et Douane.
S'adresser sur les lieux. 21 oct—St

Transfert de bureaux.
NOUS avons aujourd'hui transféré nos bureaux au No 10 rue Carondelet.
GIRARDEY & MACON.
19 oct—1 m.

El Tourista Hispano-Americano.
CET intéressant journal, qui se publie en langue espagnole à New York, et paraît deux fois par mois, a pour agent à la Nlle Orléans Mlle B. DE MIRANDA, laquelle reçoit des souscriptions à raison de $1 par an. Elle traite aussi pour les annonces.
S'adresser, coin Jackson et Magazine, ou chez H. Billard, libraire, 59 Chartres, coin Bienville.
14 oct—au 31.

A vendre,
DANS la paroisse St. Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 45 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent et demi de profondeur sur un demi arpent de large avec toutes les bâtisses et dépendances qui s'y trouvent, comprenant une maison de résidence toute neuve, un magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un billard, un emplacement pour un keno, un keno, une cuisine, une écurie, etc., etc.—A vendre pour cause de départ. S'adresser à
ULGER ZYMA,
Paroisse St. Jean-Baptiste, Bonnet Carré, P. O.
28sept

CHANGEMENT DE LOCAL.
Nlle-Orléans, le 1er octobre 1882.
La Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans, a transporté ses bureaux **au No 188 de la rue Gravier, entre Carondelet et Baronne, en face de la Bourse au Coton.**
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
1er oct—1m PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 OCT.—CLASSE No 254

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
1	71	61	2	14	31	25	[illegible]	4	28	50	2	19	31

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 25 octobre 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
E. A. A. BOUSSEAU
Commissaires.

Les plans de jeux tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps chez tous nos agents.